

fait observer à deux reprises, si nous sommes appelés à discuter la composition du cabinet et à lui en substituer un autre, la question se pose : quel est le cabinet qui lui succédera ? Nous venons d'entendre les deux chefs de l'opposition dans des circonstances qui sont de nature à permettre à un chef d'opposition de déployer tous ses moyens. Je dis que tout membre du parti conservateur qui m'entend est prêt à admettre que les circonstances étaient difficiles et offraient une immense chance à tout meneur d'hommes dans cette chambre. Mais qu'est-il arrivé ? Mon honorable ami qui dirige la Chambre ne s'est pas montré à la hauteur de la position.

Quelques VOIX : Vous avez raison.

M. DAVIN : J'aurais dû dire mon honorable ami qui dirige l'opposition. Que les honorables députés se réjouissent de l'erreur, s'il y a lieu. Je le répète, l'honorable chef de l'opposition ne s'est pas aujourd'hui montré à la hauteur de l'occasion. Nul dans cette chambre n'estime plus que moi le chef de l'opposition. C'est un classique, un gentilhomme, un homme de manières fort distinguées ; mais, M. l'Orateur, ce n'est pas un meneur d'hommes, c'est un personnage académique. Il est tout à fait trop délicat pour la haute position qu'il occupe et je dis qu'aujourd'hui il n'a pas su profiter de l'avantage que lui offraient les circonstances.

Maintenant, quant à l'honorable député qui serait notre ministre des finances si nous devions changer de côté, qu'a-t-il fait ? Il nous a tout simplement relaté une histoire qui appartient à l'honorable député de Wellington (M. McMullen). Un homme d'Etat de l'importance de l'ex-ministre des Finances — quelle circonscription électorale représente l'honorable député ? — Il est allé de comté en comté et il ne se rappelle pas lequel il représente aujourd'hui —

Une VOIX : Oxford-sud.

M. DAVIN : De la part d'un homme qui occupe dans cette chambre une position comme celle de l'honorable député d'Oxford-sud nous attendons naturellement quelque chose. Mais dans cette circonstance, M. l'Orateur, il a simplement fait le métier de chiffonnier politique, crochetant des haillons dans la hotte de McMullen. Aujourd'hui, M. l'Orateur, les journaux nous instruisent non seulement par la plume, mais aussi par le crayon, et l'on peut voir dans le *World* de très intelligentes illustrations d'idées politiques, œuvre d'un homme réellement de génie, M. Hunter. J'espère que ce monsieur transmettra à la postérité un portrait de l'honorable député qui vient de parler, comme chiffonnier politique crochetant des haillons dans la hotte de McMullen. Je dirai ceci : Ces messieurs nous ont fait assister à rien autre chose qu'à une comédie, une basse comédie dégénérant en une farce moins gaie que lamentable.

Voyons sérieusement quelle a été la situation. Je considère, M. l'Orateur, que la situation a créé beaucoup d'anxiété dans le pays et dans le parti conservateur. Et une des plus grandes craintes que cela a causé à tout homme doué d'un sentiment patriotique, c'est que les circonstances offraient une occasion — une chance désespérée — aux messieurs de la gauche d'arriver au pouvoir. Il ne s'agissait pas de la crainte de voir le pouvoir et le patronage nous échapper, mais bien, dans une crise comme celle-ci dans l'histoire de l'Empire et du pays, de

la crainte de voir les messieurs de la gauche obtenir des portefeuilles. C'était là notre crainte.

Maintenant, M. l'Orateur, les deux honorables messieurs qui viennent de parler n'ont soumis aucun argument contre le gouvernement tel que reconstitué. En effet, le gouvernement a été reconstitué. D'après la déclaration du ministre des Finances, les ministres dissidents se sont retirés du ministère parce qu'ils voulaient un gouvernement plus fort, et bien que je ne veuille pas attaquer le mérite d'aucun d'eux, bien que personne ne puisse mieux que moi apprécier le talent administratif, les grands talents de mon honorable ami l'ex-ministre de la Justice, je suis sûr que cet honorable monsieur, de même que le fait le pays dans le moment, admettra avec moi que l'on a augmenté la force du gouvernement. La présence de sir Charles Tupper est une force nouvelle pour le gouvernement.

La déclaration faite par le ministre des Finances est une déclaration importante. Il faut au parti conservateur, nous dit-il, le gouvernement le plus fort possible ; que c'est à ce but que doivent tendre nos efforts, et, après un travail de deux semaines, on nous donne un gouvernement beaucoup plus fort que son prédécesseur.

M. l'Orateur, le principe alors énoncé mérite l'attention des membres de cette Chambre, et lorsque, à l'avenir, il sera question de la reconstitution d'un gouvernement, j'espère que l'on s'efforcera d'appliquer ce principe, que l'on n'invoquera pas de simples considérations locales, de simples considérations ethnologiques ou théologiques, comme c'est trop souvent le cas, quel que soit le parti au pouvoir dans le pays, avec nos malheureuses divergences politiques, mais j'espère, dis-je, que l'on tiendra aussi compte des aptitudes personnelles des hommes appelés à remplir quelque position ministérielle.

Quel que soit le parti au pouvoir ici, nous ne saurions adopter trop tôt le principe suivi en Angleterre. Notre constitution, en Canada, est basée sur la constitution anglaise, mais nous n'avons pas les mêmes principes. Le principe en Angleterre est de choisir les membres du gouvernement d'après leur mérite dans le parlement, et il s'en suit qu'à chaque changement, à chaque reconstitution d'un gouvernement, en Angleterre, vous avez comme ministres des hommes capables de régler les questions importantes et complexes qui concernent tout un empire. Mais ici nous voyons mises en jeu les considérations de parti, sans s'inquiéter de la gravité des circonstances, sans s'inquiéter si l'homme que l'on veut choisir est capable d'administrer un département, s'il possède en outre les aptitudes voulues pour être un des chefs du Canada, un des soutiens de l'Etat. Nous devrions viser plus haut que nous ne le faisons. Il nous faut des hommes non seulement capables de diriger un département, mais des hommes de connaissances suffisantes, des hommes de la plus grande habileté possible et qui peuvent avec droit réclamer le haut titre de gentilhomme.

Ce n'est que mon désappointement qui m'a poussé à parler. J'étais venu ici pour assister à une fête ; je pensais que le chef de l'opposition ou son premier lieutenant, ou, probablement, mon honorable ami de Bothwell (M. Mills), ou peut-être mon honorable ami qui sait rugir comme un lion ou roucouler comme une jeune colombe, l'honorable député de l'île du Prince-Edouard (M. Davies), nous procure-